



Le futur conseiller fédéral Albert Rösti sous le feu des questions des journalistes.

La future ministre Elisabeth Baume-Schneider fêtée au Palais fédéral. (BERNE, 7 DÉCEMBRE 2022)



blessé pour cela n'a pas la génétique du pachyderme que nécessite le Conseil fédéral», ajoute-t-il. Cette peau d'éléphant qui implique de savoir encaisser les revers, Hans-Ueli Vogt ne semble pas l'avoir. En ce 18 novembre, il est clair que deux tiers à trois quarts du groupe UDC voteront Rösti.

«La peste et le choléra»

Arrive la troisième étape, celle des auditions devant les autres partis, le 29 novembre puis le 6 février. Là aussi, Albert Rösti fait la course en tête. «Nous avons, d'un côté, un brillant intellectuel en Vogt, de l'autre, un politicien qui nous ressemble en Rösti», résume un élu PLR, qui n'a pas besoin de préciser qui va l'emporter. Hans-Ueli Vogt, tout le monde l'admet, est un remarquable professeur, mais il disserte beaucoup sur un ton professoral, justement. «C'est un combattant solitaire, un individualiste», notent plusieurs élus de divers partis. Lesquels se posent beaucoup de questions: pourquoi Hans-Ueli Vogt a-t-il quitté le parlement s'il voulait devenir conseiller fédéral? Ne serait-il pas malheureux au bout de trois mois dans sa nouvelle fonction?

Voilà pour la droite. A gauche, l'on peine à départager les deux candidats dont on connaît les réticences à combattre le réchauffement climatique: «Nous avons le choix entre la peste et le choléra», se désole un Vert au terme des auditions mardi soir, qui confie que son groupe «penche plutôt pour Vogt», en raison de ses positions sociétales plus libérales. Même son de cloche au PS. «Albert Rösti est vraiment un lobbyiste en chef. Il pourrait faire des dégâts colossaux s'il devait être élu et reprendre le Département de l'environnement et de l'énergie», déclare un camarade.

L'avenir le dira. Le Conseil fédéral discutera de la répartition des départements dès ce jeudi. ■

MAIS ENCORE

Des salaires de ministres Albert Rösti et Elisabeth Baume-Schneider vont gagner environ 445 000 francs brut par an en tant que conseillers fédéraux. S'y ajoute une indemnité forfaitaire annuelle de 30 000 francs. Ueli Maurer et Simonetta Sommaruga, qui ont quitté le gouvernement, recevront eux une rente annuelle à vie correspondant à la moitié de leur rémunération comme ministre, soit environ 220 000 francs. Seuls les conseillers fédéraux qui se retirent après au moins quatre ans ou pour des raisons de santé ont droit à la rente complète. (ATS)

Elisabeth Baume-Schneider hisse les Franches-Montagnes au sommet de la Suisse

PORTRAIT La Jurassienne est la première conseillère fédérale de son canton. L'aboutissement d'un parcours politique fulgurant et d'une campagne éclair

DAVID HAEBERLI, BERNE
@David_Haeberti

Quelle campagne! En moins d'un mois, Elisabeth Baume-Schneider est passée du statut de sénatrice enjouée d'un coin de pays que la Berne fédérale avait pour habitude d'oublier à première conseillère fédérale représentant le Jura, et ses 74 000 habitants, ultime canton à avoir rejoint la Confédération. Elle a hissé les Franches-Montagnes au sommet de la Suisse.

«Je suis très fière d'être la 10e conseillère fédérale de l'histoire et la première jurassienne. Les Jurassiens se sont déplacés sur la place Fédérale car ils aiment la Suisse et ils aiment être pris au sérieux», a-t-elle lancé en ouverture de sa première conférence de presse de conseillère fédérale élue. Un exercice dans lequel Elisabeth Baume-Schneider a montré cette spontanéité qui la caractérise et que la Suisse a découverte. «Je suis très heureuse de retrouver un exécutif. J'ai frappé à la porte du Conseil fédéral avec audace», a-t-elle reconnu, avant de dire que ses priorités seront désormais d'écouter ses collègues et de construire des ponts avec eux.

«On ne peut pas être du Jura sans avoir de convictions»

Questionnée sur la crainte que son élection puisse la transformer, la Jurassienne a répliqué avec humour que le vice-chancelier, présent lors de la conférence, tenterait sûrement de lui faire parler la langue de bois. «Et moi je vais trouver des stratégies pour rester qui je suis», a-t-elle conclu.

Concernant la longueur de son mandat au Conseil fédéral, la Jurassienne a été moins claire que lors de sa campagne.

Elle avait alors affirmé que son ministère serait court: elle fêtera ses 59 ans à Noël et tient à partir à la retraite à 65 ans. «J'ai dit que j'étais une alternative, mes collègues m'ont élue et maintenant, je suis là», a-t-elle repris, en ajoutant que si des dossiers importants étaient encore ouverts au moment de sa retraite, elle ne verrait pas d'inconvénient à prolonger le travail d'un à deux ans.

Minoritaire dans le Conseil d'Etat d'un petit canton, est-ce comparable à la situation qu'elle vivra au Conseil fédéral où elle sera également minoritaire, face à un parlement où son camp est dominé? La Jurassienne a répondu avec un souvenir de son entrée au Conseil d'Etat jurassien: «Un collègue m'avait prévenue que je devais désormais abandonner l'illusion de maîtriser afin d'apprendre à maîtriser mes illusions.» En développant cette formule, Elisabeth Baume-Schneider a fait comprendre à quel point elle était attachée au travail collaboratif et aux résultats atteints en commun. Un credo qui l'anime depuis ses débuts en politique.

«On ne peut pas être du Jura sans avoir de convictions!», avait lancé Elisabeth Baume-Schneider le 11 novembre, date à laquelle elle avait présenté officiellement sa candidature. Les siennes, on les connaît désormais mieux. Fille de paysans, un de ses premiers combats politiques marquants aura été de se battre pour que la ferme familiale ne soit pas transformée en terrain de golf. Perdu. La famille devra déménager. Elisabeth Baume-Schneider ne mettra jamais les pieds au golf Les Bois. Depuis cet épisode, elle a rarement connu la défaite.

Son ascension est fulgurante: élue députée suppléante à 30 ans, elle obtient ensuite le meilleur score des candidats francs-montagnards, en 1998. Deux ans plus tard, elle préside le Grand Conseil. Encore deux ans et elle entre au gouvernement jurassien. Elle a alors 38 ans. Elle y fera trois législatures, jusqu'en 2015.

Douze années de ministère, dans un collège qui penchait à droite, ont rendu apte au compromis helvétique celle qui avait commencé son engagement à la Ligue marxiste révolutionnaire.

De l'empathie comme Doris

Son parcours est notamment marqué par un souci d'améliorer la vie des plus pauvres et une attention à la qualité de la formation. Elle introduira d'ailleurs la maturité bilingue dans son canton. «Comme Doris Leuthard, qui avait cette capacité, Elisabeth Baume-Schneider sait parler à la population avec empathie», résumait à l'heure du portrait la sénatrice écologiste Lisa Mazzone, qui la côtoie au Conseil des Etats.

La sénatrice des Breuleux a remercié sa famille à la tribune du parlement. «Je ne me suis jamais demandé si je devais choisir entre la politique et avoir un enfant. J'ai cherché comment concilier les deux», avait-elle déclaré lors de sa première campagne pour le Conseil d'Etat. Le parcours de la socialiste est la démonstration concrète qu'on peut être mère de famille et politicienne. Durant les pauses du Grand Conseil jurassien, elle en profitait pour allaiter son deuxième fils. Elle a été la première élue à le faire.

La spontanéité de la Jurassienne a marqué cette campagne éclair. Face à une Eva Herzog perçue comme froide et distante, elle a su projeter l'image d'une future ministre accessible et avec laquelle les parlementaires auront plaisir à travailler. Elisabeth Baume-Schneider a une sacrée capacité à convaincre que son ambition est au centre de son action, mais que sa personnalité n'en dépend pas. En campagne pour le Conseil d'Etat jurassien, elle disait déjà: «Si le soufflé devait retomber, la vie continuera. Que je sois ministre ou assistante sociale, je ferai un boulot qui me plaît avec le même plaisir.» Finalement, ce sera ministre. Au niveau fédéral cette fois-ci. ■

«Quand vous entrez au Conseil fédéral, vous n'incarnez plus votre canton»

EXPERTISE Le politologue Marc Bühlmann modère les analyses qui voient dans le renouvellement du gouvernement une journée historique

Historique, cette journée d'élection au Conseil fédéral? Pas si vite, répond Marc Bühlmann, professeur à l'Université de Berne et directeur de la plateforme Année politique suisse.

Peut-on parler d'élection historique? Oui, si l'on considère que le Jura accède au Conseil fédéral, qui accueille en même temps une dixième femme et qui connaît pour la deuxième fois de son histoire une majorité latine. En même temps, tout était assez normal dans cette journée et l'élection a eu lieu comme le prévoient les institutions.

Le choix d'Elisabeth Baume-Schneider était une surprise, non? Je n'en suis pas si sûr. Le battage orchestré par les partis et les médias, avec des auditions publiques des candidats, destinées à un auditoire qui ne vote pas, est à côté de la plaque, institutionnellement parlant. Le système politique suisse est absolument nul pour des médias qui veulent personnaliser les enjeux. L'élection au Conseil fédéral est le seul moment où c'est possible. Toute la discussion se concentre donc sur qui est favori. Or, ce sont finalement les parlementaires qui choisissent.

Il peut certes y avoir des visées stratégiques. Des Alémaniques peuvent avoir voté Baume-Schneider pour avoir une chance

d'accéder au Conseil fédéral par la suite, d'autres pour éviter un Pierre-Yves Maillard. Mais l'élément humain est prépondérant. La sympathie et le réseau jouent un grand rôle. Regardez Hans-Ueli Vogt. Il n'a eu que peu de chance car il n'a plus de mandat au parlement. Elisabeth Baume-Schneider et Eva Herzog étaient sur la même ligne de départ. La Jurassienne, en s'exprimant parfaitement en suisse-allemand, a généré de la sympathie. Elle a eu l'air plus ouverte. Voilà les détails qui comptent également pour les parlementaires.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention? Le fait que ni le canton d'origine ni la langue maternelle n'aient eu une immense importance dans le choix final. Le fossé linguistique n'est pas considéré



«Croire que le canton de Zurich va souffrir de son absence du Conseil fédéral, c'est assez bizarre!»

comme un problème en ce moment. Avoir une majorité latine non plus.

Les centres économiques du pays ne sont plus représentés au Conseil fédéral. Est-ce problématique? Quand vous entrez au Conseil fédéral, vous n'incarnez plus votre canton ou votre région d'origine. Ce n'est pas grâce à l'élection d'Elisabeth Baume-Schneider que les bouts manquants de la Transjurane vont être construits plus rapidement! Croire que le canton de Zurich va souffrir de son absence du Conseil fédéral, c'est assez bizarre!

Le débat d'idées a été absent de la campagne, non? Un conseiller fédéral est avant tout le chef d'un département administratif. Les institutions helvétiques

ne sont pas faites pour promouvoir les grandes idées visionnaires. Les sept Sages doivent principalement trouver des majorités.

Prenez le dossier européen: il y a tellement d'intérêts différents que ce n'est pas la présence d'une personne au sommet du Département des affaires étrangères qui peut changer le cours des choses. Idem avec la question climatique. La présence éventuelle d'un Albert Rösti à la tête d'un Département de l'environnement ne peut pas à elle seule freiner les efforts de la Confédération dans ce domaine. On peut trouver cela triste. Donner des directions à la société en étant obligé d'inclure de larges majorités amène une immense stabilité. Je trouve ce système assez extraordinaire. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR D. H.